

Partie 3 d'un sujet d'examen partiel M1 = Problème 3, sujet CRPE

1. À quel(s) niveau(x) de classe, les élèves rencontrent-ils la technique opératoire « usuelle » de la multiplication de deux nombres entiers naturels ? Présenter cette technique à partir de l'exemple suivant : 459×37 ; en précisant les pré-requis nécessaires.

Occasion idéale pour aller jeter un œil non distrait dans les programmes 2016 !

2. Voici ci-dessous, six multiplications « posées » par des élèves de cycle III. Elles sont toutes incorrectes ou fausses. On s'intéresse aux multiplications posées **b)**, **d)** et **e)**. Relever les erreurs commises. Pour chacune d'elles, formuler une hypothèse sur l'origine de ces erreurs.

Remarque. Les retenues et autres écritures liées aux différents calculs figurent telles quelles dans la (re)copie ci-dessous des opérations produites par les élèves.

<p>a)</p> $ \begin{array}{r} 4\ 5\ 9 \\ \times 3\ 7 \\ \hline 3\ 1\ 8\ 6 \\ 1\ 3\ 7\ 7\ 0 \\ \hline 1\ 6\ 9\ 5\ 6 \end{array} $	<p>b)</p> $ \begin{array}{r} 4\ 5\ 9 \\ \times 3\ 7 \\ \hline 3\ 2\ 1\ 3 \\ 1\ 3\ 7\ 7 \\ \hline 4\ 5\ 9\ 0 \end{array} $
--	--

<p>c)</p> $ \begin{array}{r} 4\ 5\ 9 \\ \times 3\ 7 \\ \hline 2\ 8\ 6\ 2 \\ 6\ 6\ 7\ 8\ 0 \\ \hline 1\ 9\ 6\ 4\ 2 \end{array} $	<p>d)</p> $ \begin{array}{r} 4\ 5\ 9 \\ \times 3\ 7 \\ \hline 0\ 0\ 0 \\ 3\ 2\ 1\ 3\ 0 \\ 1\ 3\ 7\ 7\ 0\ 0 \\ \hline 1\ 6\ 9\ 8\ 3\ 0 \end{array} $
--	---

<p>e)</p> $ \begin{array}{r} 2\ 5\ 6 \\ \times 3\ 4 \\ \hline 2\ 4 \\ 2\ 0\ 0 \\ 1\ 8 \\ 7\ 5 \\ \hline 3\ 1\ 7 \end{array} $	<p>f)</p> $ \begin{array}{r} 2\ 5\ 6 \\ \times 3\ 4 \\ \hline 1\ 0\ 0\ 2\ 4 \\ 6\ 1\ 6\ 8\ 0 \\ \hline 7\ 1\ 7\ 0\ 4 \end{array} $
---	---

Devant toutes ces erreurs dans la non-maîtrise par les élèves de l'algorithme « usuel » de la multiplication posée, un enseignant choisit d'expérimenter deux autres techniques opératoires de la multiplication.

3. Étude d'une première nouvelle technique : la technique de Leïla (*Source* : manuel de la collection Euro Math, programmes 2008).

Extrait 1.

a) Utiliser cette technique pour calculer la valeur du produit : 459×37 .

b) Donner deux propriétés mathématiques qui justifient cette technique.

c) Donner trois pré-requis nécessaires pour mobiliser cette technique.

d) Donner un point fort et un point faible de la technique de Leïla.

e) On veut utiliser la technique de Leïla pour « revisiter » la technique usuelle. Comment passer de l'une à l'autre ? En quoi la technique de Leïla peut-elle redonner du sens à la technique usuelle ?

• Leïla

Moi, je préfère écrire la multiplication en colonne, pas à pas.



2 5 6		
× 3 4		
...	←	4×6
...	←	$4 \times \dots$
...	←	$4 \times \dots$
...	←	30×6
...	←	$30 \times \dots$
...	←	$30 \times \dots$
...	←	256×34
...		

4. Étude d'une deuxième nouvelle technique : la multiplication dite « per Gelosia », illustrée par l'extrait 2 ci-contre.

Extrait 2

a) Utiliser la technique « per Gelosia » pour calculer la valeur du produit : 459×37 .

b) Donner deux propriétés mathématiques qui justifient cette technique.

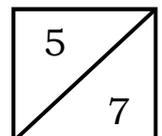
c) Donner deux pré-requis nécessaires pour mobiliser cette technique.

d) Donner un point fort et un point faible de cette technique.

5. Dans cette question, on s'intéresse à la multiplication « per Gelosia ».

a) Pour calculer un certain produit, un élève a écrit le nombre 57 dans une des cases du tableau.

Pourquoi est-on certain qu'il a commis une erreur ?



b) Quel(s) chiffre(s) peut-on écrire dans la demi-case du bas, sachant que le chiffre inscrit dans la demi-case du haut est le 2. Justifier. Même question avec le chiffre 8.

c) Quel(s) chiffre(s) peut-on écrire dans la demi-case du haut, sachant que le chiffre inscrit dans la demi-case du bas est le 4. Justifier.

Changement de nature des nombres en jeu : nombres décimaux, écrits sous leur forme usuelle, et technique opératoire de la multiplication

6. On s'intéresse maintenant au produit : $25,6 \times 3,4$.

Voici, ci-contre, la production d'un élève :

$$\begin{array}{r}
 \\
 \\
 \\
 \times \\
 \hline
 1 \\
 7 \\
 \hline
 1 7 \\
 9, \\
 \hline
 9,
 \end{array}$$

- a) Analyser les deux erreurs commises.
- b) Proposer une hypothèse sur chacune de ces erreurs.
- c) Proposer une remédiation possible pour cet élève.

Pour aller plus loin... Ok, allons-y !

Puisqu'on y est, on va « densifier » notre interrogation sur les **nombres décimaux**. *Bonne idée !*

Entrée choisie : introduction des nombres décimaux à l'école primaire. Etude de quelques questions, avec le niveau de connaissances à ce niveau de l'année. *Une étude plus complète de quelques éléments théoriques et mathématiques sera développée en TD.*

- (i) Niveaux de classe et « exigences » ?
- (ii) Quelques erreurs et écueils à éviter...
- (iii) Structuration de l'enseignement : par quoi commencer ?, pourquoi ?, « liens » avec les entiers ?, « ruptures » avec les entiers ?...
- (iv) Pourquoi privilégier l'entrée par les **fractions décimales** ? Corollaire : expliciter une trame de progression possible. Justifier et argumenter...

Pour finir, *au moins provisoirement*, quelques questions en vrac :

- 1) Lire, à voix haute, de différentes manières, le nombre 17,83. Donner alors quelques points-forts et points faibles de chacune de ces lectures.
- 2) Donner quelques difficultés structurelles liées à l'enseignement des nombres décimaux. Exemplifier et justifier...
- 3) Un enseignant de cycle III demande à ses élèves d'écrire des deux égalités comme ci-dessous. Quel peut être alors le projet et la visée d'apprentissage(s) de cet enseignant ?

Deux égalités : $\frac{1783}{100} = 17 + \frac{8}{10} + \frac{3}{100}$; $\frac{49}{100} = 0 + \frac{8}{10} + \frac{9}{100}$...

PISTES de CORRECTION...GCD, Copirelem et PW

1. Cf. les programmes officiels 2016 pour « confirmer » les éléments de réponse ci-dessous.

Les élèves rencontrent la multiplication et l'utilisent pour effectuer des multiplications d'un entier par un nombre à un chiffre en classe de CE1, souvent à partir de « l'équivalence » : multiplication = addition répétée ou addition réitérée. A ce niveau de classe, la multiplication est plutôt posée en ligne.

Cette technique évolue et s'amplifie lorsque le multiplicateur possède plus d'un chiffre, à partir du CE2. La disposition des calculs en colonnes va prendre plus de place (*toute la place ?*) en CM1.

D'où les deux pré-requis essentiels : (i) connaissance par application en acte des tables de multiplication et (ii) connaissance des principes et des règles de la numération : décomposition canonique, groupements et échanges. Sans oublier (iii), calculer une somme de plusieurs termes.

Note importante du « correctionneur » : on est dans l'enseignement-apprentissage d'une *technique*, donc, surtout pas d'argumentaire sur le « sens » de l'opération multiplication, tout à fait *hors sujet* ici ! Et ensuite, la fameuse « *gestion des retenues* » est spécifique de la technique enseignée et ne peut donc pas faire partie des pré-requis.

Présentation d'une technique, en posant à la main l'opération : 459×37 . Il convient alors de poser le calcul demandé à la main et de « discourir » sur la technique emblématique (*décalages, « gestion » des retenues, en mémoire ou écrites, les sommes partielles ou totales...*). Evidemment, il ne s'agit pas du tout de pré-requis : contre-sens (*bis*) !

2. Ce qui compte, c'est de repérer « l'essentiel » et de proposer des hypothèses (mathématiquement) cohérentes.

Opération b) : erreur de « décalage » dans le calcul des produits partiels. Les produits de 459 par 7 et de 459 par 3 sont effectués correctement (*tables connues, retenues bien gérées*). Mais l'élève n'a pas tenu compte du fait que le produit par 3 représente en réalité un produit par 30. Il a donc calculé le produit : $459 \times (7 + 3)$ et non pas $459 \times (7 + 30)$. Le produit ($4590 = 3213 + 1377$) trouvé est cohérent avec cette « mauvaise » décomposition.

Hypothèse : délicat, mais en voilà une. Un multiplicateur à deux chiffres, c'est comme deux multiplicateurs à un chiffre : on effectue les calculs « chiffre par chiffre » et on somme le tout. Ce qui semble en jeu, ce sont les principes et règles de la *NUMERATION* insuffisamment maîtrisés.

Opération d) : mauvais « alignement » des nombres. Multiplication par 370 au lieu de multiplication par 37 : apparition d'un zéro dans une « case » blanche. C'est une interprétation du « 0 0 0 » à la première ligne du développement du calcul. Les calculs intermédiaires sont corrects, mais cette surcharge de zéros rend le résultat incompréhensible. Mais, ça ressemble à une multiplication posée, avec des zéros à la place des décalages, *comme elle a fait la maîtresse au tableau* !

Hypothèse : effet-contrat (Cf. CM2). Il manque un chiffre pour avoir autant de chiffres au multiplicande qu'au multiplicateur, et donc, on met « 0 ». Là aussi, mis-connaissances des principes et règles de la *NUMERATION*.

Opération e) : très intéressant ! Multiplication de 6 par 4 et de 25 par 4 puis multiplication de 6 par 3 et de 25 par 3. Hypothèse : effet-contrat (Cf. CM2) : cet élève a dû effectuer beaucoup de multiplications avec des nombres à deux chiffres : sa technique est (presque bonne, erreur sur le 3×25). Elle « ressemble à moitié » à la technique de Leïla ... « Mauvais » repérage de la valeur des chiffres en fonction de leur position dans l'écriture d'un nombre. C'est donc encore et toujours une affaire de *NUMERATION* avant tout !

$$\begin{array}{r}
 3. \quad \quad \quad 459 \\
 \quad \quad \times \quad 37 \\
 \hline
 \quad \quad \quad 63 \\
 \quad \quad 350 \\
 \quad 2800 \\
 \quad 270 \\
 \quad 1500 \\
 \hline
 12000 \\
 \hline
 16983
 \end{array}$$

Note du correctionneur pour le CRPE : on demandait d'appliquer la technique de Leïla. Donc l'opération posée ci-contre était attendue sur la copie.
Il faut prendre des points là où il y en a ! Cf. page suivante pour une autre disposition de la multiplication à la Leïla.

400	50	9	×
$400 \times 30 = \dots$	$50 \times 30 = \dots$	$9 \times 30 = \dots$	30
$400 \times 7 = \dots$	$50 \times 7 = \dots$	$9 \times 7 = \dots$	7

Il ne reste plus qu'à additionner les six cases du tableau ci-dessus pour obtenir le produit cherché.

b) Cette technique utilise :

- la propriété de distributivité de la multiplication par rapport à l'addition
- la décomposition canonique d'un nombre entier : tout nombre entier admet une et une seule décomposition dans la base dix du système de numération.

c) Pré requis ou plutôt connaissances pour cette mobiliser cette technique :

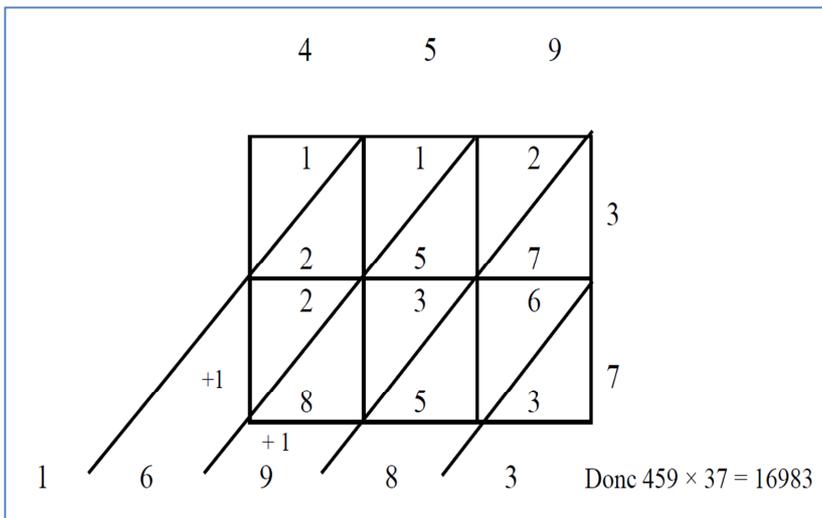
- connaître les tables de multiplication ;
- connaître une technique opératoire de l'addition ;
- connaître et appliquer les deux propriétés ci-dessus : distributivité et décomposition canonique.

d) Un point-fort : on n'utilise pas de retenue pour cette multiplication, autre point – fort : plus besoin de faire un décalage pour tenir compte du « zéro » ou du « point », suivant les manies de la même maîtresse dont il était question page précédente. Hihhi...

Un point-faible : le nombre de termes à additionner peut être important. *Il y en a d'autres...*

e) Le passage à la technique usuelle à partir de la technique de Leïla permet d'anticiper le « principe » de la retenue dans une multiplication posée à la main. Une fois la technique de Leïla bien comprise, cette dernière peut permettre de mieux comprendre la fameuse « gestion » des retenues de la technique usuelle, qui, elle est plus rapide. Mais, on ne fait pas la course.

4.



Note du correctionneur, bis : on demandait d'appliquer la technique « Per Gelosia ». Donc l'opération posée ci-contre était attendue sur la copie.
Il faut prendre des points là où il y en a, *bis repetita* !

b) Cette technique utilise les propriétés mathématiques suivantes :

- la distributivité de la multiplication par rapport à l'addition ;
- tout nombre entier peut être décomposé dans la base décimale. *Encore !!!*

En fait, les propriétés mathématiques sont les mêmes pour toutes les techniques présentées, de par leur rigueur et leur robustesse... En conséquence, ces techniques ont un avenir scolaire...

c) Pré requis ou plutôt connaissances pour cette technique : idem opération de Leïla.

- connaître et appliquer les tables de multiplication : ici, en plus, c'est un enjeu direct !
- connaître une technique opératoire de l'addition. (...)

d) Cette technique présente les avantages suivants :

- elle est plus « simple » que la méthode usuelle moderne ;
- les erreurs sont faciles à détecter : chaque cellule ne contient qu'un nombre-produit ou nombre-résultat d'une table de multiplication (Cf. *question suivante*) ;
- pas de gestion des retenues de la multiplication, les seules retenues proviennent d'une addition ;
- on peut s'arrêter et reprendre le calcul quand on veut ;
- pas de décalage de ligne à « gérer » ; pas de difficulté pour les zéros intercalés comme dans 205 ;
- enfin, en termes de différenciation et du traitement des erreurs, ainsi que de leur localisation dans le tableau, c'est immédiat : on lit le tableau et on peut voir l'erreur dans telle ou telle case.

Son *gros* (le mot est un peu fort !) inconvénient est une certaine lourdeur de mise en œuvre car il faut dessiner un tableau, avec la trace de plusieurs diagonales (Ce qui peut malgré tout constituer un bon exercice de tracés géométriques !). Si on dispose différemment le tableau, on a les mêmes inconvénients.

Autre point-faible, plutôt point délicat : calculer « en diagonale » des sommes partielles de nombres à un chiffre et reporter la retenue (*éventuelle*) dans la « diagonale » au-dessus.

5. a) On ne peut pas avoir 57 car 57 n'est pas un « nombre-produit » ou un nombre-résultat d'une table de multiplication. Autrement dit : 57 n'est pas le produit de deux nombres à un chiffre.

b)

- Si on a un « 2 » dans la demi-case du haut, cela signifie que ce « 2 » est un chiffre des dizaines. Et donc, pour avoir le chiffre des unités, c'est-à-dire, celui qui se trouve dans la demi-case du bas, on cherche dans les tables de multiplication tous les produits de deux nombres à un chiffre compris entre 20 et 29 : il y a 20, 21, 24, 25, 27 et 28. *Sauf oubli, totalement involontaire !*
- On peut avoir dans la demi-case du bas un « 1 » avec un « 8 » dans la demi-case du haut car : $9 \times 9 = 81$. Par contre, on ne peut pas avoir de chiffre dans la demi-case du bas avec un « 9 » dans la demi case du haut car le plus grand nombre qu'on peut avoir avec un produit de deux nombres à un chiffre est 81 ($= 9 \times 9$).

c) *Une piste* : proposer une solution qui « marche ». *Exemple* : on peut avoir dans la demi-case du haut un « 2 » sachant que dans la demi-case du bas on a un « 4 », car on peut avoir $24 = 4 \times 6$.

Maintenant, on généralise. On peut passer en revue tous les nombres à deux chiffres se terminant par « 4 » et regarder parmi ceux-ci ceux qui sont des nombres-produits ou des nombres-résultats, au sens défini à la question précédente. Autres bonnes solutions : 04 ($= 2 \times 2 = 1 \times 4$), 14 ($= 2 \times 7$), 54 ($= 9 \times 6$), 64 ($= 8 \times 8$), sont possibles. Les nombres 34, 44, 74, 84 et 94 ne conviennent pas. On peut aussi s'en sortir comme ça.

6. a) Les deux erreurs :

- erreur de décalage dans le calcul d'un produit partiel ;
- produit calculé faux : ordre de grandeur non respecté, le produit de deux dixièmes donne un centième ; ou, argument du même style en s'intéressant au nombre de chiffres après la virgule.

b) Hypothèses à chercher sur le terrain du *savoir* (*mathématique, of course !*)...

- Sur le nombre de chiffres après la virgule qui donne un produit calculé faux. Jusqu'à la multiplication posée de deux nombres décimaux, dont l'enseignement-apprentissage fait généralement suite à celui de l'addition et de la soustraction, pour ces deux opérations, le nombre de chiffres après la virgule est conservé, voire diminué (!). Il suffit de poser $25,6 + 3,4$ ou $25,6 - 3,4$. Ce théorème en acte, « associé » à la volonté psycho-scolaire de bien écrire les chiffres les uns sous les autres et la virgule sous la virgule favorisent cette mis-connaissance.

Sur l'erreur de décalage. On a toujours l'exigence de bien écrire les chiffres (*hypothèse de surface*) ; mais surtout, c'est sur le territoire des mathématiques qu'il faut chercher une hypothèse consistante. Avec les nombres décimaux aussi, il y a aussi une et une seule décomposition canonique, mais on descend en-dessous de l'unité et là, c'est difficile. On ne sait pas « qui est multiplié par qui » si on ne sait pas le rang des unités en jeu et comme on est « en-dessous » de l'unité, cela peut « compenser » le décalage.

Pour aller plus loin...

(i) Niveaux de classe : le cycle III, c'est-à-dire du CM1 à la classe de sixième, avec une progressivité dans la « qualité » des nombres décimaux étudiés (*jusqu'aux centièmes au CM1, jusqu'aux dix-millièmes au CM2, et « plus loin » en sixième, avec reprise de l'étude de ces nombres, en liens avec la notion de quotient, très délicat !*).

(ii) L'utilisation sociétale de ces nombres est parfois contre-productive à leur compréhension. Exemples : 12euros et 35cts, rapport avec 12,35euros ? ; 1m70 (avec implicitement l'unité cm) = 1,7m, aïe, ... Ces usages ne favorisent évidemment pas les apprentissages mathématiques...

Une clef : mettre en évidence une « insuffisance » des nombres entiers pour résoudre d'anciens problèmes, mais aussi de nouvelles catégories de problèmes : *proportionnalité, approximations « fines », comparaisons, rangements, mesures plus « fines », extension des opérations, ...* Exemple : prix de quatre crayons (*identiques*) = 10 euros, prix d'un seul crayon ? On peut s'en sortir avec les habitudes sociétales : prix en euros et cts et du coup, quel lien avec l'écriture à virgule usuelle ? Autre exemple : les nombres décimaux commencent à « remplir » les trous de la droite régulièrement graduée avec les entiers...

(iii) Incontournable : entrée dans l'univers des nombres décimaux avec la notion de **fraction**. Cf. *les très bonnes recommandations des programmes*. Et oui ! A l'entrée en cycle III, que faut-il **savoir** et **savoir-faire** ? Rappel : liens et rapports de nature dialectique entre ces deux versants complémentaires de la **connaissance**, au sens anglo-saxon de « **knowledge** ».

On y va : maîtriser les trois aspects essentiels de la numération décimale, en plus d'un degré de maîtrise affirmé dans les techniques opératoires, usuelles ou non. Aspect dit « *algorithmique* », en lien avec la droite graduée, aspect « *groupements* », aspect « *échanges* ». (*Commentaires en TD*). Exercer le calcul dit calcul « *raisonné* », en compléments du calcul dit « *automatisé* » (*Commentaires en TD*)...

(iv) Débat en TD ! Il y a tellement de « choses » non molles à dire... Au CM1 : « fractions » usuelles simples (*partages égaux*) ; travaux sur les bandes (*bande-unité et bandes « dérivées »*) ; couper en dix = oui, mais comment ? ; changements de formats d'écriture : fraction décimale, décomposition canonique, nouvelle écriture à virgule ; comparaisons et rangements, avec ou sans l'ostensif droite graduée (mucho important !), intercalations, « créations » de nombres, opérations (of course !)... Au CM2 : idem CM1, plus, densification du côté des opérations, résolution de nouveaux problèmes... Et au collège...

On termine par les petites questions de la fin du document

1) Plusieurs lectures du nombre 17,83 : la lecture « usuelle » ou sociétale (*trop facile*) vs d'autres lectures plus « justes » d'un point de vue formel. (*Exemples en TD*). Danger de la lecture « usuelle » : nombre décimal = juxtaposition de deux nombres entiers et conséquence : « maladie » mathématique incurable en gestation...

2) Ya du taf !!! On y reviendra lors du **TD** « maths ».

3) Pratique de ces égalités essentielles pour introduire l'écriture à virgule. Débat...